

L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et Illustré

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

A LYON

44, Rue de la République, 44

BOITE DANS L'ALLÉE

VENTE EN GROS

1, Rue de Jussieu, 1

et chez tous

les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER

Rue Confort, 14

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

RÉDACTEUR EN CHEF

GEORGES LETELLIER

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
France,	5 fr.	10 fr.
Etranger, port en sus.		

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



QUI SINE EST PECCATO

Primus illœ injiciat lapidem!

Notre sympathique confrère Pagès enterre les victimes de la rue J.-B.-Say. *Consumatum est* (en latin *consummatum est*). Il est furieux que l'on ait enseveli Marie Rigottier sous un drap noir — le drap des femmes qui ont perdu leur capital.

« Son cercueil, dit-il, devait donner aux 6,000 témoins de ces lugubres funérailles, la preuve publique de sa faute. »

Cette chère femme qui cultivait les colonels et même les soldats de deuxième classe, au hasard de la rencontre, n'a pas attendu sa mort pour donner la preuve de sa virginité disparue. Seulement ça coûtait de l'argent.

Maintenant, vous savez, si vous voulez couvrir son corps de fleurs d'oranger : ça m'est égal, il paraît qu'il était d'usage à Rome d'en jeter sur les places publiques.

CADET.



NE CHERCHEZ PLUS

Encore deux fenottes qu'ont pas fait clinquaille toutes seules, et à la Croix-Rousse. C'est quasi pire sur le plateau que dans la forêt de Bondy, on y entend bajafler que de pitrognements, de tarabustements, d'assassinements. Nous sons là, pourtant un cuchon de braves gens, sans malice, que ferraient pas de mal à une bardanne, qu'avait voté pour m'sieu Ballue. Et hardi, v'lan, nom d'un rat, faut que ces fourchoux de voleurs nous estourbissent tout vivants.

Après le m'ami Vernay, c'est ce te colombe Marie Gigottier, que vous n'avez peut-être connue

et sa domestique. A qui le tour? Rien que d'y penser j'en poulaille tout. J'ose pu débarouler la Grand'Côte, je roupille pas dans ma suspente, qu'avec mon chelu allumé. Quand Madelon s'y gratte — quequefois ça la démange — ça me fiche la favette et je faillis tomber en bouze. Oh! que j'ai t'y peur.

Mais paraît qu'on nestourbit les genses que pour leur voler les picaillons. Je fais assavoir à m'sieus les assassineurs que je n'ai pas un seul escalin dans ma profonde, et que c'est pas la peine que se dérangent, et que risquent de me fourleur crevaison derrière les voûtes pour rien du tout.

C'est vrai que les galavards risquent pas tant que nous, panosses de citoyens, que comptons sur la police et les urbains. Y savent bien les assassins de Lyon qui seront pas pincés. Y a une éternité de temps qui se tirent des flûtes et vivotent avé l'argent de leurs crimes. On les laisse ben tranquilles, pour ça faut pas qui n'en veulent à m'sieu le procureur, il est trop bien éduqué pour leur z'y faire des ennuis.

C'te fois, ce sera comme les autes fois. Pendant une semaine on a mis le grapin sur d'honnêtes ouvriers qu'avions rien fait; on les a relâchés, pardine. Les deux pauvres colombes sont enterrées : n'en parlons plus. Elles iront rejoindre les autres qu'attendent encore chez le p'pa bon Dieu qu'on les venge sur la terre.

En ce beau pays de Lyon, y a des habitudes qui sont quasi des lois. Faut qui pleuve le jour des courses, qui fasse du brouillard à la Toussaint, que le conseil soit toujours en bisbille avé le maire, que m'sieu, je sais bien qui, remporte une veste aux élections, et que les assassins, s'escannent tranquillement.

Vous rebriquez : à quoi que sert la police et m'sieu Vial — pas le sirop, — et m'sieu Ferrand, et m'sieu Brouardel, et m'sieu...? — Ah! moi, j'y suis pas!

Je sais selement que les municipaux à cheval y portent les invitations pour les bals, et que les urbains y se bambannent dans les rues. Y a bien la prison Saint-Joseph, mais c'est pour les petits voleurs, assez couennes pour se faire pincer.

On n'a pas trouvé les charippes qui ont tué rue Jean-Baptiste-Say : on les trouvera pas, c'est moi qui vous le dit. Dans vot'intérêt et dans celui des francs gônes qu'on arrête — c'qu'est pas drôle — m'essieurs du parquet, cherchez pas, vous trouverez pas.

Jean GUIGNOL.

UNE LETTRE INÉDITE D'ÉMILE ZOLA

Notre collaborateur et rédacteur en chef, Octave Lebesgue, a publié dans la *Bataille* l'étude sur *Germinal* que nous reproduisons plus loin. Emile Zola lui a adressé la lettre suivante, d'un très grand intérêt pour ceux que passionne la personnalité du célèbre écrivain.

Paris, 8 mars 1885.

J'ai à vous remercier bien vivement, monsieur et cher confrère, de la très belle et très sympathique étude que vous avez bien voulu consacrer à « *Germinal*. »

Ma joie est grande de voir que ce cri de pitié pour les souffrants a été bien compris de vous. Peut-être cessera-t-on, cette fois, de voir en moi un insulteur du peuple. Le vrai socialiste, n'est-ce pas celui qui dit la misère, les déchéances fatales du milieu, qui montre le baigne de la faim dans son horreur? Les bénisseurs du peuple sont des élégiaques qu'il faut renvoyer aux rêvasseries humanitaires de 48.

Si le peuple est si parfait, si divin, pourquoi vouloir améliorer sa destinée? Non, il est en bas, dans l'ignorance et dans la boue, et c'est de là qu'on doit travailler à le tirer.

Merci encore et bien cordialement à vous.

ÉMILE ZOLA.



LES GLOIRES DE LA GUILLOTIÈRE

Chant héroïque par un Guillotin de cœur

Jamais de ma vie je n'avais vu un ténia d'une si belle longueur. Quatre cent vingt-quatre vers pour célébrer tes gloires, ô Guille!

Et des vers dans ce goût là :

Rares, Lyon, beaux clochers
Sur tes sanctuaires :
Parfois piètres pigeonniers,
Souvent belvédères.
Ton Saint-Jean tu garderas ;
Beau clocher, tu pousseras
A la Guillotière au gué,
A la Guillotière.

Plus loin on parle de « blancs colombeaux et de singes sans vergogne. »

Cette complainte est vendue au profit des écoles congrég-

ganistes. Ainsi, peut-on relever cet autre couplet (air nouveau), dit la chanson. C'est l'air de la Bonne aventure au gué; on la chantait déjà sous Henri IV.

*Jouvenceaux de l'atelier,
Précoces athlètes,
Vos membres pour délasser,
Quelles sont vos fêtes?
LES PLAISIRS IMMACULÉS
DES PATRONAGES AIMÉS
De la Guillotière au gué,
De la Guillotière.*

Oh! les plaisirs immaculés! C'est peut-être s'avancer un peu.

Enfin, vous ne saviez, sans doute, pas que la Guillotière est une pépinière de curés — apprenez-le.

*Notre terre est un semis
De haut ministère;
On y prend CURÉS EXQUIS,
Même grand vicaire.*

Ça ne m'étonne plus, si ça pue tant cours Gambetta.

Et l'auteur de cette jolie scie religieuse et érotique, qui a découvert des blancs colombes, des curés exquis et des patronages ornés de plaisirs immaculés, n'a pas cité Bonnet, le peintre du *galant chasseur* qui demeure sur le cours au 33, dans la maison de Chanoz, pas Lambert, un autre peintre niché au 18, pas Chosson et son saucisson de Lyon, pas Thivollet qui fait plus de glace que le pôle Nord, pas la brasserie de l'Etoile, enfin — la seule, l'unique, la resplendissante brasserie du papa Issler, où le redoutable Albert sommeille pour la sociale.

Veux-tu que je te dise, m'sieu le chansonnier des calotins? t'es pas de la Guille, mais, t'es une couenne.

MADELON.



AU SALON

— Durand, tu sais combien est grande la renommée des fleurs lyonnaises.

— Parbleu, Schwartz!

— Non, de fleurs peintes, voici MM. Lays et Lachapelle, deux enfants chéris de la Société des Amis-des-Arts, en même temps que les derniers représentants de la vieille école lyonnaise.

— Les derniers? allons tant mieux, à te dire vrai, je trouve que cette école a beaucoup perdu de son charme depuis que pour douze sous le rouleau on fait de si jolies choses en papier peint.

*— Car il a des bottes,
Il a des bottes, bottes, bottes,
Il a des bottes Girin...*

— Je te crois qu'il a des bottes: ce sont les

bottes Louis XVIII de Roybet, aussi, ce pauvre homme se traîne-t-il avec la plus grande difficulté. Ah! que ne consent-il à marcher avec ses propres escarpin, il irait bien plus vite.

— Sans compter que dans son tableau: le *choix d'une épée*, il y a des qualités maîtresses d'exécution et de couleur, surtout dans les natures mortes.

— Malheureusement M. David Girin n'a qu'un procédé, il l'applique indifféremment à ses natures mortes et à ses figures; c'est pourquoi ses figures sèches et roides rappellent des personnages du Guignol du passage de l'Argue.

Nous voici devant un bon tableau: un *baptême en Bourdonnais* de M. Laboulaye. Ah! celui-ci n'est pas habile. Par ce temps de peinture ficelée avec adresse par des malins sacrifiant un mètre carré de toile pour faire valoir une crevette, n'être pas habile, c'est être sincère.

Cet intérieur d'église de campagne baignée de lumière blanche est d'une vérité absolue; les personnages sont de véritables études sur nature. Ce tableau avec ses procédés de peinture si simples est d'une puissance d'effets étonnante. Les habiles lui reprocheront d'avoir disséminée la lumière au lieu de la concentrer sur un point.

— Ça prouvera que les habiles ont tort.

— Tiens une tapisserie.

— C'est un tableau.

— Pas possible...

— ... Louis Guy, *la Prairie*. L'idée est même charmante, c'est gai à l'œil. Les italiens aux couleurs vives dansant sur l'herbe verte sont d'un effet des plus agréables. Seulement toutes les parties de la toile sont traitées de même. Qu'il s'agisse d'un rocher, d'une chèvre, d'un italien ou d'un arbre... Ton erreur, Dupont, vient de là.

— Shoking!

— C'est le *Solitaire* de M. Alfred Chanut qui fait te voiler la face, il y a de quoi. Pourquoi M. Chanut qui est un talent parfois vigoureux a-t-il brossé cette bizarre machine? au milieu de débris d'un horrible festin, dont il ne reste plus qu'une tête de mort et des ossements consciencieusement rougis, un vieillard nu comme un ver se tord sous l'étreinte d'une violente indigestion. C'est ce que M. Chanut appelle solitaire.

— Il faut que ce vieillard soit, en effet, bien certain d'être tout seul pour rester dans cette position-là!

— Passons à quelque chose de plus gracieux, *L'attente* de M^{me} Sollier-Wagnez.

— Sa tante?

— Durand, pas de bêtises ici, hein. C'est pas mal dessiné, quoique d'une couleur un peu fade.

— Mais que peut-il bien attendre cet enfant? Son père sans doute.

— Et si j'en juge par son nez son père doit s'appeler Gnafron.

Octave LEBESGUE.

ICONOCLASTES CHRÉTIENS

Une nuit, Tartufe répandit une fiole d'encre sur les rondes et blanches nudités des danseuses de Carpeaux. Laval n'a plus rien à envier à Paris. Tartufe à peu près de la même façon s'y est rendu célèbre.

L'an dernier, le ministre des Beaux-Arts fit don à la ville de Laval d'une statue de marbre blanc représentant Psyché. L'épouse de l'amour, impeccablement belle, était nue. C'est le costume classique. Au temps de Psyché, la confection pour dame était inconnue. Les vierges et les déesses n'avaient, pour tout voile, que leur pudeur. Les siècles nous léguaient ainsi leur image. On ne s'offusqua point de leur nudité, on leur donna même asile sur la place publique et jamais elles n'éveillèrent chez les honnêtes gens que la chaste pensée du Beau.

Les édiles de Laval, vaincus par la grâce de Psyché, décidèrent qu'elle serait placée dans une promenade de la ville. Ce qui fut décidé fut fait. La déesse se profila sur le vert sombre du feuillage. Les collégiens la regardèrent sans pâlir, sans rougir les jeunes filles levèrent les yeux sur elle. Les vieux messieurs purent à son ombre lire sans trop s'embrouiller le premier-Laval du *Moniteur de la Mayenne*. Psyché était nue, c'est vrai, mais c'est un des privilèges de la beauté absolue d'écarter toute idée charnelle.

Tartufe rôdait. Il insinua que cette image était indécente. Ce n'était pas l'habitude dans le pays de voir ainsi les femmes se promener sans chemise, une lampe à la main. Car Psyché portait la lampe qui laisse tomber sur l'amant endormi une goutte d'huile si maladroite.

Tartufe s'indigna. Si encore elle avait des bas, comme il est d'usage aujourd'hui de représenter les déesses de l'olympie moderne, des bas noirs très hauts, attachés au-dessus du genou. Mais rien, pas même le double geste pudique de la Médicis qui cache de ses doigts écartés les troubles de son corps divin.

Tartufe insinua que cette impudique personne faisait tort au beau sexe de Laval. Si parfaite de forme, elle rendait toute comparaison désavantageuse. De hardies Lavalloises furent incrédules et osées. Qu'on leur permette de s'installer à côté de Psyché dans le même costume qu'elle et l'on verrait bien. Oui, mais on ne le voudrait pas: les Lavalloises ne sont pas de marbre, elles ne sont même pas de bois.

La lutte devint ouverte. Tartufe se démasqua et somma les édiles de cacher ses seins fermes et durs qu'il ne saurait voir.

Le conseil s'assembla. Des statues sans feuille! Mais les squares des grandes villes en sont pleins et les adolescents qui se pâment devant les figures de cire à la porte des coiffeurs passent indifférents devant les immortels de pierre. Le nu est autrement provocant au bal de la pré-

FEUILLETON DE L'ANCIEN GUIGNOL

« GERMINAL »

Le dernier roman de Zola est plus qu'une œuvre littéraire: c'est une œuvre sociale. Que valent les feuilles des commissions d'enquête à côté de ces pages retraçant dans sa sombre horreur l'enfer des mines?

Zola a la haine du banal, il se tient en garde contre sa seule imagination, pourtant si riche. Il redoute la fable séduisante qui ne prouve rien et la poétique sans philosophie. Il regarde, observe, se souvient, puis, sans ménagements, sans souci des bravos et des insultes, il écrit avec la précision de l'historien. C'est un peintre fidèle jusqu'à la brutalité. Ce n'est jamais un amuseur.

Sa renommée naquit, comme lui, à la Goutte-d'Or, en plein faubourg grouillant: mais Paris ne se synthétise pas dans quelques ateliers; l'ouvrier parisien ne se résume pas dans un type. Forcément, *l'Assommoir* fut fait d'exceptions, d'exceptions bien en chair et hardiment campées. Les romantiques ajusteurs d'automates crièrent à l'insulte, mais la grande foule ne s'y méprit point et fut de cœur

tout de suite avec le rude romancier qui pour ses livres ne lui empruntait pas des héros, mais des hommes.

Ce qui était impossible à Paris était possible dans les terres noires. C'est un monde aussi, que celui des mines, mais uni par un même lien, souffrant les mêmes douleurs, goûtant les mêmes joies, vivant de la même vie. Les revendications de cette masse ont une source commune: les deuils, les fatigues incessantes, la promiscuité dans la nuit, la lutte contre la mort, l'exploitation séculaire.

Ces souffles muets confondus, comme le grison, lentement, s'étendent, se tassent, s'accumulent, emplissent une fosse, une mine, tout le coron, et, tout à coup pour une retenue, pour une vexation, pour une diminution de deux centimes par berline, ça fait une explosion de clameurs, ça ébranle le sol, ça brise les machines et ça laisse autour des puits, dans la poussière et dans la boue, du sang d'ouvrier et du sang de bourgeois.

La colère de la mine n'a qu'une voix. C'est pourquoi *Germinal* est une œuvre forte. Ce n'est pas l'odyssée d'une famille choisie dans la multitude, c'est l'histoire implacable et vraie d'une race.

Il ne tenait qu'à Zola de tailler dans la foule des oisifs des romans de haute grasse; on eût, sans trop de grimace, accepté la philosophie toujours âpre, qui se dégage de ses œuvres, pour le plaisir que prennent les gens à voir

Nana si bien troussée et retroussée. Le romancier estima sans doute que l'observation devait être féconde et ne point se complaire dans l'exclusive description des pourritures élégantes. Il se tourna vers les déshérités qui, n'ayant de jouissances humaines que celles de la nature, trompent leur misère, sans aphrodisiaques, dans des échanges au hasard de la rencontre.

Il coiffa le chapeau de mineur, où brille la lampe comme une étoile, se cramponna à la cage qui sombre dans la fuite tournoyante des madriers, s'enfonça, en baissant la tête, dans l'humidité noire, entre les muraillements étroits, avec de l'eau jusqu'aux chevilles.

Il fit partie de la fourmière géante; il assista à l'œuvre souterraine, il vit les haveurs attaquant la veine, se traînant sur les coudes, sur les genoux, brandissant la riveline; les herscheurs luttant contre les éboulements de roche, cariatides humaines défendant la vie des camarades et les intérêts des actionnaires. Il vit les femmes, les filles, — des filles de quinze ans, vierges dont la souffrance retardait la puberté, — courant effrontées et naïves, à demi-nues, au milieu des mineurs nus aussi, travaillant comme des hommes pour leur salaire de femmes.

Il apprit le langage du labeur et les expressions de la misère, il retint les jurons qui refoulent la haine, remettent du cœur au ventre et font s'échapper la colère en

lecture — et il est infiniment moins beau. Sur les murailles du Vatican, que recouvre mal une couche de peinture, le Saint-Père voit des pêcheresses prêtes à mourir, sans chemise, dans l'impénitence finale. Enfin, au fond du chœur dans la cathédrale, Jésus, ce beau blond, n'a pour cacher sa nudité qu'un mouchoir insuffisant.

Tout bien pesé, la population donna raison au conseil et Psyché, rayonnante, continua à étaler au grand jour sa nudité chaste.

★

Tartufe, lui, ne désarmait pas.

Un matin, on trouva Psyché à terre. Elle avait été renversée de son socle, durant la nuit. On lui avait arraché la tête, brisé une aile. L'assassin dans sa fureur bestiale, comme jadis Mingrat à sa maîtresse, avait mutilé un des seins.

On ne connaît pas les auteurs de ce crime. Mais à la façon dont il a été accompli, il est facile de les deviner. Cette œuvre est celle des dévots. Ils ont, dans un accès de rage lubrique, souillé une statue. Elle n'offensait pas leurs regards ; mais elle excitait leurs passions. Ils ont vu ce que les autres ne voyaient pas. Pour tous, cette statue était chaste ; pour eux, elle était indécente.

On parle de poursuivre les auteurs de ce haut fait pour dégradation à un monument public : on s'abuse.

Ils se sont rendus coupables d'outrage aux mœurs ; ils n'ont pas mutilé Psyché, ils l'ont violée.

CHAMPAVERT.

LE VAUDEVILLE BONAPARTISTE

L'Empire commença en tragédie, il finit en vaudeville. Pour jouer les Napoléon, jadis il eût fallu Talma ; aujourd'hui Lassouche suffirait. Chaque jour du calendrier napoléonien amène sa bouffonnerie. Ce ne sont pas des prétendants, ce sont des paillasses. Père noble ou jeune premier, Jérôme ou Victor, ils ne font plus peur ; ils font rire. Si la farce continue, ils ne partiront pas sans laisser des regrets ; ils manqueront à nos rates que depuis cinq ans ils désolent. Mais le Palais-Royal ne s'en plaindra pas : les Bonaparte lui font une concurrence déloyale : ils sont drôles et ne coûtent rien.

Le dernier vaudeville s'est joué il y a quelques semaines. En voici le scénario, dont nous ne changeons pas une ligne : de tels documents appartiennent in-extenso à l'Histoire — de la farce contemporaine.

Le prince Victor Napoléon connaît une dame du monde qui habite avenue des Chasseurs. Il lui rend des fréquentes visites. Faut bien que jeunesse se passe. Il se crut épié. Il fit part de ses présomptions à deux de ses amis : le comte du Demaine et M. de Lavalette. Ces messieurs acceptèrent de devenir les affidés du prince.

Un soir, tandis que le prince était chez la belle dame, les deux estafiers faisaient le guet. Un quart d'heure s'écoula. Tout à coup, une voiture s'arrêta devant la porte de l'hôtel, un inconnu en descendit, le concierge vint lui ouvrir, reçut une lettre et referma la porte.

Les deux gentilshommes se dirent : « C'est lui ! » Ils hélèrent un fiacre, y montèrent et filèrent la voiture de l'inconnu. Le véhicule s'arrêta devant le n° 41 de la rue de Rome. Au moment où l'inconnu descendit, les deux individus se jetèrent sur lui. « Ah ! c'est toi, drôle, lui crièrent-ils

en le secouant, c'est toi qui te charges de porter des lettres anonymes. »

Le pauvre diable, saisi de peur, crut à une agression de voleurs distingués. Il allait crier à l'assassin quand les agresseurs se nommèrent. Il tomba à genoux, joignit les mains et confessa être le domestique du docteur Regnier, 11, rue de Rome. Son maître, ayant été appelé vers minuit près d'une de ses clientes en couches, avait fait demander en consultation un de ses confrères demeurant avenue des Chasseurs.

L'explication ne suffit pas aux mouchards amateurs ; ils traînèrent le pauvre homme au poste. L'officier de paix recueillit leur plainte. Le domestique se recommanda énergiquement du docteur Regnier. On alla aux informations et on apprit en effet que la lettre portée avenue des Chasseurs ne contenait aucune dénonciation anonyme.

Honteux de leur équipée, les amis du prince offrirent vingt francs au domestique qui les refusa.

Le bonapartisme a enfin tiré l'arme de son fourreau. Et il se trouve que l'épée de Bonaparte est remplacée par la rapière de Mélingue,

Napoléon III enlevait de leur lit les représentants du peuple, Napoléon IV se contente d'y coucher les femmes du monde.

On entend dans l'ombre de sinistres dialogues. Ce sont des bonapartistes qui conspirent : il s'agit de protéger l'alcôve d'une jolie fille. M. du Demaine accepte les fonctions d'agent de mœurs. Et l'on joue la *Tour de Nesles*, en plein vent, dans le quartier d'Europe. « Maître, c'est tant pour l'ennui et tant pour l'assassinat ? »

Le bonapartisme de nos jours est un sérail dont les partisans sont les eunuques. Paul de Cassagnac s'épuise à crier : « Que le prince se lève ! »

Et le prince ne se lève pas : chez la dame en question il se trouve si bien couché !

LA DIME DU GÉNIE

Il n'est pas trop tard pour parler de la dime offerte par le génie du siècle à Victor Hugo : il n'est jamais trop tard pour se déridier. Les occasions de rire sont rares en ces temps moroses. Le *Gil Blas* a eu la bonne idée de nous chatouiller la rate — avec les plumes les plus illustres.

Les grands noms littéraires, politiques, scientifiques ont apporté leur épi à la gerbe. Et en lisant ces soixante envois, on est surpris de ne pas rencontrer un mot heureux, une pensée délicate, une tournure nouvelle. Des vers pour mirliton, des devises pour papillotes, de la pommade au rabais, voilà le bilan. Jamais encens plus vulgaire ne fuma sous le nez d'un dieu.

Flaubert, qui détacha pour Bouvard et Pécuchet, les âneries des illustrations, n'y aurait que l'embarras du choix. Promenons-nous dans ce musée des drôleries : il y a de la joie pour une bonne heure.

C'est Lewal qui félicite Victor Hugo d'être le fils d'un soldat : ce n'est pourtant pas de sa faute. Sarah Bernhardt étoile salue Victor Hugo soleil. M. Sardou essaie de rimer.

« Musser, tu n'aurais plus à formuler ce vœu :
« Qui de nous, qui de nous, va devenir un dieu ? »

M. Joséphin Soulayr dit au poète : « Frère, il faut mourir. » C'est pas très gai, on ne dit pas ces choses-là à un vieillard.

M^{me} Gréville n'a pas trouvé de rime pour étoile, elle s'en passe et son vers attend sa rime. M. de Pène nous murmure ce qu'il a de peine : « Quand ma conscience — il a donc une conscience ? — me force à condamner Victor Hugo, je me sens rougir comme si c'était moi le coupable. »

« Vous avez la taille de ceux dont les vieux Grecs faisaient des dieux », s'écrie M^{me} Adam. Et M^{me} Thilba murmure : « Je suis un trop petit oiseau pour chanter une telle gloire ! » Un petit oiseau ! M^{me} Thilda ! Que vont dire les éléphants ?

Jusqu'à Coppée qui y va de son quatrain mirlitonnesque :

Père, bénis tes fils versant d'heureuses larmes ;
Maître, nous t'apportons notre prose et nos vers ;
Français, reçois les vœux de l'immense univers.
Drapeau, le régiment, te présente les armes.

Portez armes ! présentez armes, fixe ! C'est le caporal parnassien qui commande !

Les hommes politiques sont d'une faiblesse inouïe. C'est Tirard qui se dit fervent et respectueux admirateur. M. Martin-Feuillée est plus plat encore : « C'est un grand honneur pour moi que de pouvoir inscrire mon nom sur la liste des fervents admirateurs de Victor Hugo. » Mais la palme revient à M. Méline. « Au peintre de la nature, l'agriculture reconnaissante. » Insinuerait-il que Victor Hugo a cultivé la carotte ?

Les hommes d'esprit sont ceux qui en montrent le moins. Rochefort s'en tire par un calembour. Un lapin — vivisectionné — à qui expliquera le distique de Paul Bert :

Part égale, ô penseur, ici-bas vous est faite.
« Comment ? » dit le savant. « Pourquoi ? » dit le poète.

Vacquerie a trouvé quelque chose de merveilleux. Il le déclare avec une cheville qui n'a même pas le mérite de rimer richement :

Ses deux glorieux noms commencent, ô mystère,
Victor comme Virgile, Hugo comme Homère.

M. Périn et ses associés félicitent Hugo d'avoir aidé à la prospérité de la maison. C'est une lettre de commerce. Les auteurs dramatiques envoient un certificat de bons services signé Camille Doucet.

M. Edouard Charton est magnifique. Il écrit de sa plume qui tremble : « Victor Hugo croît fermement à la vie future. Il me l'a dit souvent chez lui, et, l'an dernier encore, à Royat et au Sénat. »

Par exemple, je me demande ce que ça peut bien nous faire.

★

Continuons ; il s'agit toujours des gens d'esprit : c'est M. Scholl, le spirituel, etc.

« Victor Hugo ? le vent, la mer, la foudre ! »

Ça peut continuer comme ça pendant longtemps. M. Sarcy, en sa qualité de pion, est plus drôle : « Le chemin est long de Boileau à Victor Hugo ; j'ai mis pour ma part vingt-cinq ans à le faire, ce sont vingt-cinq ans bien employés ». Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ?

Caro, l'homme aux sifflets, dit moins encore : « L'hommage le plus digne d'un grand poète, n'est-ce pas l'obole offerte aux pauvres en son nom ! » Voilà une devise dont Boissier ne voudrait pas — je parle de Boissier le confiseur, qui n'est pas encore de l'Académie.

Henri de Bornier s'écrie :

« Quand Shakespeare s'éteint, Victor Hugo s'allume ! »

grondements. Il entra dans les ménages à l'heure de la soupe et nota les larmes des petits devant la table vide. Et il put dépeindre la révolte du coron, le flot grondant des grévistes, criant : Du pain ! du pain ! du pain !

Peut-être Zola se mit-il en route pour les terres noires sans parti-pris. Il entassa sur place des matériaux, se fit l'esclave des faits, entraîné par la logique des événements. Respirant l'air du coron, borné par l'horizon bas, sur ce sol arrosé de tant de larmes et de tant de sang, il comprit les revendications des mineurs. Il ne devait pas conclure. Mais de fait en fait, analysant la colère sourde de cette population si longtemps soumise, ce réveil des idées qui excite les masses au crime et à la délivrance, il en arriva à expliquer la genèse de ce mouvement social, où toutes les forces aveugles se combinent : celles qui poussent comme celles qui retiennent.

Ce livre secoue les entrailles. Jamais Zola ne se met en scène, il se dérobe derrière l'amas des documents. Chacun de ses personnages se défend ou condamne : c'est la lutte des intérêts, le choc lumineux des idées. « Des hommes poussent, une armée noire, vengeresse, germe lentement dans les sillons, grandissant pour les récoltes du siècle futur, dont la germination va faire bientôt éclater la terre. »

Germinal : c'est la mine féconde.

Le style de Zola, précis, net, d'une poésie triste, brutale, humaine, convenait à la description de ces milieux. L'impression qui se dégage de cette œuvre est pénible pour les frivoles, réconfortante pour les austères. D'une main hardie et sûre, Zola a porté le scalpel dans la plaie sociale, la plaie hideuse ; mais il faut avoir le courage de la regarder. Les timorés se détournent, cherchant à épiloguer sur des détails futiles, des formes de dialogue, des expressions techniques : ils font du byzantinisme pour masquer leur émotion. A la réalité, cette plaie les affole, car jamais elle n'avait été si franchement mise à nu.

L'amour, plus charnel qu'éthéré, occupe sa place dans ce roman, une place trop grande, pour ceux qui, comme Souvarine, redoutent les chaînes fleuries de l'affection. Mais Zola, qui voit tant de choses, n'aurait garde de ne point voir les échanges de caresses. De là, tant d'étreintes brutales et sauvages, tant de femmes subissant le mâle comme la fatalité. Et aussi des idylles touchantes. La mort de Catherine est une page émue, sans afféterie ni romantisme.

Ce livre appartient au peuple : il commence par le tableau de ses misères et finit sur un mot d'espoir ; *Germinal* ! Zola, consciencieux et honnête, trônant dans sa renommée bien assise, a pu dire sans défaillance ce qu'il a vu, sans faiblesse ce qu'ils pressent. La bourgeoisie qui

s'amuse n'en a eu cure ; la bourgeoisie qui travaille a pâli : c'est au tour des prolétaires à savoir ce qu'on a dit d'eux, à se retrouver dans cette colère soudaine, dans ces appétits justifiés, dans ces élans terribles et généreux.

La vieille société mourra-t-elle d'un coup de lime audacieux dans le cuvelage — comme d'un coup de poignard au flanc, et sa mort sera-t-elle féconde ? C'est le saut dans la nuit. Bien osé qui conclurait ? C'est déjà hardi, au bourgeois de Médan, d'avoir montré le gouffre où fatalement, selon son œuvre, roule ce qui fut le monde.

La mine est un cratère. Zola, penché au bord, décrit la fournaise, la nature des laves, les crevasses du sol, les grondements souterrains. Le plus sage est de ne pas nier ce phénomène social et le meilleur est d'essayer de le comprendre.

★

A tous ces titres, *Germinal* est plus qu'une belle œuvre littéraire. Jamais le roman n'atteignit ce degré de profondeur, jamais livre ne refléta avec autant de vérité les aspirations encore confuses des travailleurs.

Germinal c'est bien le peuple, au moins le peuple des mines : ni flatté ni sali. Ce livre ouvre des horizons nouveaux, il apporte des documents aux semeurs d'idées nouvelles.

Germinal prépare Messidor.

OCTAVE LEBESGUE.

Encore, à son âge ! Ça ne nous étonne plus qu'il construise et qu'il plante. Parole d'honneur, on assure qu'il y aura des arbres dans son parc. Pierre Véron a appelé 83 un fier chiffre. L'année prochaine 84 sera un fier chiffre, et ainsi de suite. Lemerre adresse une facture. Arsène Houssaye est amusant :

Homère, Eschyle, Dante, Shakespeare,
Molière, Hugo, ainsi soit-il !

Nous disons, nous : ouf !

Mais le triomphant de l'album, c'est Augier : « Le dix-neuvième siècle s'appellera-t-il le siècle de Napoléon ou le siècle d'Hugo ? Les paris sont ouverts. »

Après celui-là on peut tirer l'échelle. C'est ce que nous faisons.

..

Les hommes dont nous venons de citer des pensées sont les gloires du dix-neuvième siècle — gloires en tous genres.

Ça n'en donnera pas une très haute idée à nos survivants.

GNAFRON.



LE BAL DES ÉTUDIANTS

Un charmant dessin très bien gravé de Bonnet encadre le sonnet de Jean Sarrazin. Sur le pas d'une porte, la Folie, une plantureuse fille rappelle l'essaim des amours folâtres. A ses pieds, des attributs de fête et une vue d'un quai par la neige. Cet encadrement est du meilleur goût. Nous voudrions pouvoir le reproduire en même temps que les vers du poète.

LA FILLE DU PEUPLE

Dans l'air flottent déjà les valses, les quadrilles
Les toilettes, partout, s'étalent avec art...
Moi j'ai dû me priver... pour en avoir ma part ;
Mais, aussi, beau satin, comme à mes yeux tu brilles.

Je vais être bien belle... allons que sans retard
On pare la Suzon, le bout-en-train des drilles,
Que les souliers soyeux chassent les espadrilles
Les roses, le bonnet et surtout... pas de fard..

Ce bal va terrasser le malheur qui s'obstine
A torturer le pauvre... Oh ! danses que c'est doux.
Quand pour les malheureux la charité, butine...

Quant on sait que l'enfant sur de chétifs genoux
Pourra dire à la fin, lui montrant sa tartine :
« Va-t-en, car cette nuit, on a dansé pour nous ! »

Jean SARRAZIN.

L'artiste et le poète ont bien mérité des pauvres.
G. L.

CHRONIQUE DU POULAILLER

GRAND-THÉÂTRE

On se souvient encore du succès qu'obtint l'année dernière le chef-d'œuvre d'Ambroise Thomas avec M. Bérardi dans le rôle d'*Hamlet* et M^{lle} Jacob dans celui d'*Ophélie*. Notre baryton d'opéra qui avait su, fort à propos, mettre une sourdine au puissant organe qu'on lui connaît et nous faire grâce de ces éclats de voix, tout au moins inutiles sinon fort désagréables, trouva dans cette création son succès de la saison dernière ; quant à M^{lle} Jacob elle nous avait si bien rendu ce personnage d'*Ophélie* tout empreint d'une tristesse langoureuse, elle nous avait si bien détaillé ces vocalises du quatrième acte que l'on pensait voir, cette année-ci encore, ce rôle confié à cette même artiste.

C'est là ce qui peut expliquer l'accueil aussi malveillant qu'immérité que le public de la première a fait à M^{lle} de Vère ; notre chanteuse légère possède, en effet, un organe assez brillant, peut-être un peu dur, mais dont elle sait se servir en véritable artiste ; son plus grand défaut a été d'arriver après M^{lle} Jacob qui nous avait habitué à d'autres procédés. Quant à M. Bérardi, il a été fort justement applaudi, comme l'année dernière.

MM. Queyrel, Lamarche, Paravey, et M^{me} Linse complétaient un excellent ensemble, que notre vaillant orchestre a fort habilement secondé.

..

Sigurd n'aura plus que cinq représentations ; aussi chaque

soir la salle du Grand-Théâtre est trop petite pour contenir le public accouru pour applaudir une dernière fois le chef-d'œuvre de M. Reyer.

Ce soir, jeudi, représentation de *Martha*, l'opéra de Flotow que nous n'avons entendu depuis longtemps à Lyon.

CÉLESTINS

La direction a interrompu un instant les représentations de *Mam'zelle Nitouche* pour reprendre *Ma Camarade* avec M^{lle} Chalont dans le rôle d'Adrienne et M. Beillard dans celui de Cotentin. Ces deux rôles, on s'en souvient, furent créés l'année dernière par M^{me} Vallée et M. Mallard, ce fut même le grand succès de ces deux artistes ; aussi, malgré soi, l'on compare l'interprétation actuelle avec l'ancienne et il serait bien difficile de dire laquelle est la meilleure.

Quoi qu'il en soit, la comédie de MM. Meilhac et Gille a obtenu avec MM. Beillard, Demey, Collard, M^{mes} Chalont, Billon et Beillard un fort joli succès et tiendra probablement l'affiche encore quelque temps, en attendant la première représentation de *Clara Soleil*.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 heures, grande représentation par tout le personnel de la troupe.

Les jeudi et dimanche, représentation supplémentaire à 3 heures, tout aussi complète que celle du soir.

CIRQUE PLÈGE

COURS DU MIDI

Tous les soirs, à 8 heures, grande représentation par tout le personnel de la troupe.

Les jeudi et dimanche, représentation supplémentaire, à 3 heures, tout aussi complète que celle du soir.

THÉÂTRE GUIGNOL

PASSAGE DE L'ARGUE

Tous les soirs, à 8 heures, représentation variée, terminée chaque soir par le *Cheval de Bronze*, grande parodie en cinq actes.

POLYTE DU PLATEAU.

Le Rédacteur-Gérant : FERRIEUX.

Lyon. — IMPRIMERIE NOUVELLE, rue Ferrandière, 52.

LES RR. PP. PRÉMONTRÉS

DÉPOT GÉNÉRAL : RONZIÈRE & C^{ie}, droguistes, 12, rue Tupin, Lyon

Envoi franco contre 3 fr. 10 en timbres ou en mandat-poste

Pharmacie du Bât-d'Argent, rue du Bât-d'Argent. — Casimir, 83, avenue de Saxe, et dans toutes les pharmacies.

De l'Abbaye de Saint-Michel

ont trouvé le moyen de guérir les
par l'emploi des *Dragées à base de Valériane de zinc* et
des principes actifs du *Quinquina*, préparées par BAIN,
pharmacien-chimiste. — Prix : 3 francs.

Migraines
Névralgies
Névroses



ASSOCIATION
DES
ARTISTES MUSICIENS
ÉMISSION

de 2,000,000 de Billets d'une LOTERIE
Autorisée par Arrêté ministériel du 24 Mars 1884
au profit de la Caisse de secours et
Pensions de retraite de l'Association.

400,000 FRANCS de LOTS
Déposés à la Caisse de France, payables en espèces

DEUX TIRAGES

1^{er} TIRAGE 12 MARS 1885

1 Gros Lot de 50,000 f.

2 Gros Lots de 10,000 f.

3 Gros Lots de 5,000 f.

10 Lots de 1,000 f.

30 Lots de 500 f.

200 Lots de 100 f.

246 Lots formant 150,000 f.

Les Billets qui gagneront à ce 1^{er} tirage

concourent également au 2nd tirage.

SECOND ET DERNIER TIRAGE

1 Gros Lot de 100,000 f.

et 246 autres Lots formant 250,000 f.

Au total 493 Lots formant le Cinquième

du Capital émis, soit 400,000 francs.

On souscrit en envoyant espèces, chèques ou mandats-poste à la Bille

M. Ernest DÉTRE, Secrétaire

général du Comité de la loterie,

36, r. Grange-Batelière, Paris.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT
MENIER

Exiger le véritable nom

ON TROUVE à la pharmacie des Terreaux :
9, Lyon :

Sachet préservatif du choléra..... 1 f.

Vinaigre rhénique, toilette..... 0 75

Acide phénique parfumé..... 0 75

Phéol parfumé..... 0 75

HERNIES

Dès qu'une hernie existe, dit le professeur Malgaigne, il n'y a pas seulement infirmité plus ou moins douloureuse, il y a danger et même danger de mort, puisque des complications diverses peuvent éclater, puisque d'un moment à l'autre la hernie peut s'étrangler. Les statistiques ont démontré que la population des hernieux disparaît quatre fois plus vite que la population ordinaire, qu'après soixante quinze ans il meurt sept fois plus de vieillards hernieux que d'autres. Il est temps que les chirurgiens se décident à donner toute leur attention à cette branche de l'art trop longtemps abandonnée aux fabricants.

Pour répondre à cet appel du maître, le docteur Choffé, ancien médecin de la marine, a publié un *Traité des Hernies* qui est un guide précieux pour les personnes atteintes de cette affection. Il y décrit avec beaucoup d'autorité la nature de la hernie, ainsi que les complications auxquelles elle donne lieu ; il y expose en outre la méthode de traitement qui lui est personnelle et qui lui donne depuis des années de si brillants succès. Dans l'intérêt de nos lecteurs nous avons obtenu du docteur Choffé qu'il enverrait gratuitement son ouvrage à tous ceux qui en feraient la demande par lettre franchie. Ecrire quai Saint-Michel, 27, Paris. Ajouter 30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

8 et 10, rue de la Bourse

SOCIÉTÉ ANONYME. Capital : 4,750,000 fr.

La banque bonifie

Aux dépôts de fonds remboursables
A vue..... 2 0/0
A CINQ jours de vue..... 3 0/0
A six mois..... 4 1/2 0/0
A un an et au-dessus..... 5 0/0

Escompte. — Encaissement
Achat et vente de valeurs, Coupons
Renseignements. Emissions

AU CHINOIS PAPIERS PEINTS

Soldes exceptionnels, défiant toute concurrence
50 pour 100 de rabais
depuis 18 centimes le rouleau
Rue Centrale, 11, entre l'église Saint-Nizier
et la rue Dubois.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, PARIS

DICTIONNAIRE UNIVERSEL ILLUSTRÉ

DE LA

GÉOGRAPHIE & DES VOYAGES

COMPRENANT :

la description physique, politique, etc., de tous les états, de toutes les contrées de l'Europe ; la description archéologique de toutes les villes, villages, hameaux, renfermant des curiosités, des articles détaillés sur les montagnes, les fleuves, les rivières, etc. ; des études sur les mœurs et usages des peuples, par une société de gens de lettres, de touristes et de savants, sous la direction de

C. Lucien HUARD

PRIME :

Dans la 1^{re} livraison une carte de la Cochinchine et du Tonkin

DICTIONNAIRE UNIVERSEL ILLUSTRÉ

DE LA

VIE FRANÇAISE

COMPRENANT :

la biographie de tous les Français marquant de l'époque actuelle, l'analyse des œuvres les plus célèbres, la monographie des instituts, académies, l'histoire des principaux théâtres et journaux, etc. ; en général, tout ce qui constitue la vie intellectuelle et sociale de la France. Par une société de gens de lettres et de savants, sous la direction de

Jules LERMINA

PRIME :

La 1^{re} livraison contiendra le portrait de J. Grévy, la 2^{me} celui de V. Hugo, d'après Bonnet.

REMBOURSEMENT des ACTIONS du
CREDIT GÉNÉRAL FRANÇAIS
et des Actions : *Maritimes de Paris, Montins de Corbeil, Réassurances Générales, Navigation, Havre-Paris-Lyon.*
LIRE le *Petit Journal Financier* Organe de l'UNION SYNDICALE des PORTEURS de TITRES
SOCIÉTÉ ANONYME. CAPITAL UN Million Fr.
Envoi franco d'un numéro sur demande à M. L'ADMINISTRATEUR 65, rue St-Lazare, PARIS.